

Le Prix Nobel de la paix 2003, dont Arte fait le portrait, ne cesse de se battre pour la justice

Shirin Ebadi : « Je ne suis le modèle de personne »

Nathalie Simon

« Je ne suis ni le porte-parole ni le modèle de personne, je ne parlerai à la place de personne. Je suis seulement moi-même, une avocate qui se bat pour les droits de l'homme et je le resterai pour toujours. » Ainsi, s'exprime Shirin Ebadi, avocate iranienne dans ce portrait signé Banafsheh Khoshnoudi. Il ne pouvait mieux illustrer cette soirée « Thema » consacrée aux femmes de paix à l'occasion de la Journée mondiale de la femme (voir encadré). Arte s'est associée à RFI pour la célébrer.

Le monde entier a découvert Shirin Ebadi le jour où elle reçut le prix Nobel de la Paix en 2003 « pour ses efforts en faveur de la démocratie et des droits de l'homme ». Elle a été la première femme musulmane à recevoir cette distinction. Depuis, militante dans l'âme, elle ne cesse de se battre pour la justice. Celle qui fut aussi la première

femme à être nommée présidente d'un tribunal iranien en 1975 a d'ailleurs payé sa liberté de parole par un court séjour en prison, mais elle préfère parler des autres que d'elle-même. « C'est le peuple qui change l'histoire », estime-t-elle.

C'est en son nom qu'elle délivre ses idées de tolérance lors de ses conférences à travers la planète et notamment dans les universités où elle est sollicitée. « Un pays où toute critique du gouvernement est considérée comme une critique de l'islam, c'est dangereux... L'islam est en accord avec la démocratie... N'abusez pas de l'islam, c'est là le problème de l'Iran », répète-t-elle inlassablement dans son cabinet à Téhéran et au-delà des frontières.

Shirin Ebadi profite également de sa notoriété pour faire reconnaître les droits de l'enfant pour lesquels elle a fondé une association en 1994. Elle dit qu'elle refuse le culte du « héros sauveur » et qu'il faut se méfier de la présence des caméras propices à



Le seul objectif de Shirin Ebadi, avocate et mère de famille, est de voyager pour faire passer un message de paix universel. (DR.)

la complaisance. Le seul objectif de cette mère de famille est de voyager pour faire passer un message de paix universel.

Le caractère répétitif de certaines séquences de ce document agacera plus d'un téléspectateur. Si l'intention de son auteur est louable et la protagoniste principale digne d'un sujet riche et complet, il n'en reste pas moins qu'il aurait pu être plus concis.

Après un débat qui mettra la gente féminine à l'honneur (21 h 35), le public pourra prolonger la soirée avec *Les Femmes des douze frontières*, réalisé en 2004 par Claudine Borjes. Le thème est original : venues des diverses républiques issues de l'ex-Yougoslavie, de nombreuses volontaires d'une ONG française sont revenues sur les lieux déchirés par les conflits. Malgré leurs divergences et leurs différences de culture, au cours d'un périple de 3 000 kilomètres, elles vont réussir à créer entre elles un sentiment de solidarité. Mais les violences d'un passé encore récent laissent des traumatismes.

« **THEMA, FEMMES DE PAIX** », Arte, 20 h 40

Et aussi...

France 2 propose également « Liberté, égalité, féminité », consacré à la condition de la femme en France et dans le monde et présenté par Tina Kieffer. En compagnie de sociologues, de politiques et de responsables associatifs, la journaliste s'attardera en particulier sur les violences conjugales (22 h 55). Jusqu'au 11 mars, sur **France 5**, dans « Les Maternelles », Karine Le Marchand organisera de « Grandes discussions » sur le thème de la femme, de ses combats et de ses engagements (les matins à 9 heures). Le 14 mars, **Arte** offrira un numéro de « Lola » intitulé « S'engager pour ne plus subir » (câble et satellite, 14 h 45). Enfin sur **France 3**, « France Europe Express » traitera de la parité en politique (23 h).